

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 32/1 (2005)

DOI: 10.11588/fr.2005.1.61675

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

rung. Nach wie vor habe nur eine Minderheit Testamente errichtet und diese Minderheit sei in sich sehr heterogen zusammengesetzt gewesen, wie sie im einzelnen ausführt, was wiederum einer Verallgemeinerung Schranken setzt. Immerhin versucht die Verfasserin einige allgemeinere Aussagen zu formulieren und meint, daß die Rolle der Frau im wesentlichen in der Ehe zu suchen, daß die Pest nicht eindeutig für das Testierverhalten der Lausanner ausschlaggebend gewesen sei. In der Wahl des Grabes, der Auswahl der Testate und der mit Rechnissen Bedachten, in der Regelung des eigenen Begräbnisses sieht L. Lavanchy ein Element der Individualisierung, der Möglichkeit, das eigene Selbstwertgefühl auszudrücken und den beanspruchten sozialen Status zu unterstreichen. Man wird ihr darin sicher zu einem erheblichen Teil zustimmen können. Aber wenn sie die Rolle der Notare bei der Aufnahme des letzten Willens stark einschränkt und meint, daß der Testator gegen Formeln der Notare seine eigene Sichtweise habe durchsetzen können, wird das nicht ganz von der Hand zu weisen sein, aber sollte der Notar, der doch auch ein Mann des Vertrauens des jeweiligen Testators gewesen ist, nur einen geringen Einfluß auf die Wortwahl und die Auswahl der Schenkungen und der im Testament Bedachten gehabt haben, wie die Verfasserin meint? In vielen Regionen, nicht nur in Lausanne, haben Testatoren und Testatorinnen Kleider vermacht. Das weiß die Verfasserin auch und sagt, daß Kleider im Mittelalter einen Wert hatten und nicht einfach weggeworfen wurden. Wenn nun eine Frau ihre Kleider Verwandten oder Armen vermachte, muß man dann aus einem solchen Testat herauslesen, daß sie sich nackt wie ein Armer Christus im Jenseits näherte oder durch die Gabe an Verwandte eine Beziehung zwischen Lebenden und Toten stifte? Über den Gedanken wird man in einem größeren Zusammenhang und im Vergleich mit anderen Regionen noch sprechen müssen, zumal in den angeführten Testamenten selbst eine derartige Idee nicht angedeutet ist. Freilich hat die Verfasserin recht, daß die meisten Testatoren(innen) an die eigene Memoria dachten und das Totengedächtnis auf die eine oder andere Art zu regeln suchten, und zwar durch Messen, Jahrgedächtnisse in der Pfarrkirche, bei den Bettelorden oder andernorts. Dem dienten wohl auch die Testate zugunsten der Armen. Der Gedanke der Verfasserin, daß die Zunahme der Testate zugunsten der Armen auf einen Wandel hin zu einem eher bürgerlichen Stiftungsverhalten hindeute, ist sicherlich beachtenswert und dürfte wohl auch in anderen Städten in analoger Weise anzutreffen sein, zumal das Problem der Armut mit der Siedlungsverdichtung und dem Bevölkerungswachstum in den Städten zugenommen hatte und ein Problem blieb, das bis weit in die Neuzeit hinein reichte.

Eine Besonderheit Lausannes sei noch angeführt. Da der örtliche Bischof 1404 alle Bruderschaften außer denen, die karitative Ziele verfolgten, verboten hatte, spielten solche Organisationen in den Testamenten im Unterschied zu anderen Städten während des 15. Jhs. keine oder nur eine marginale Rolle.

Insgesamt zeichnet sich das Buch durch ein vorsichtig abwägendes Urteil aus. Die vorgelegten Ergebnisse der Untersuchung sind alle beachtenswert und dürften zu weiteren Fragen und Vergleichen in dem engeren Umkreis Lausannes wie auch in anderen Regionen Anlaß geben. In jedem Fall wird jeder, der das Buch gelesen hat, es mit Gewinn aus der Hand legen und bei Bedarf auf es zurückgreifen.

Klaus MILITZER, Köln

Winfried REICHERT, *Lombarden in der Germania Romana. Atlas und Dokumentation*, Trèves (Porta Alba) 2003, 2 vol., 949 p., 65 cartes (Beiträge zur Landes- und Kulturgeschichte, 2/1–3).

Élève du Professeur Franz Irsigler, de l'Université de Trèves, Winfried Reichert travaille depuis de nombreuses années à une étude d'envergure des communautés de marchands »Lombards«. On entend ici par »Lombards« les marchands, issus en majorité d'Ita-



lie septentrionale, qui s'étaient établis au Nord des Alpes à partir de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, le long des grands axes commerciaux pour exploiter une table de prêt alimentant le crédit local.

Cet atlas accompagné d'un catalogue prosopographique, classé par localités, correspond à la publication des deux premières parties de la thèse d'habilitation de l'auteur défendue à Trèves en 1997. L'entreprise tend à l'exhaustivité, en ce qui concerne l'espace de la *Germania Romana*, concept géographique que l'on pourrait traduire par «pays de langue et de culture romane et germanique». Il sera suivi de la publication d'un volume de commentaires exposant les diverses problématiques liées au statut de «Lombard» au Moyen Âge.

Disons-le d'emblée, cet ouvrage rendra d'incalculables services à tous les chercheurs européens qui s'intéressent un tant soit peu à l'installation et au développement des minorités étrangères dans l'Europe du Nord-Ouest mais également dans des espaces nationaux et régionaux plus méridionaux tels que la Suisse actuelle ou la Provence. Il s'appuie sur un immense et astreignant dépouillement de sources d'archives financières et institutionnelles reposant dans une bonne soixantaine de dépôts européens situés de Londres à Würzburg. Ne fut-ce que pour cela, il est déjà appelé à devenir un instrument de travail indispensable, au même titre que la récente «Geschichte der Juden im Mittelalter» dirigée par le Professeur Haverkamp – également de l'Université de Trèves – dont il s'inspire d'ailleurs au point de vue de la cartographie et de la périodisation. La contribution du Dr. Reichert s'intègre dans un projet de recherche financé durant plus de 15 ans par le fonds de la recherche scientifique allemande et qui comprenait également l'étude parallèle des communautés juives installées en Europe.

Le territoire englobé, des Pays-Bas du Nord au Piémont, comprend ainsi une grande partie du royaume de France ainsi que les terres d'Empire (délimitées par la frontière orientale du Rhin) réparti en trois grandes subdivisions: une première couvrant les territoires actuels de la Picardie, de la Rhénanie, et du Benelux (jusqu'à Amsterdam pour les Pays-Bas); une seconde comprenant le bassin parisien, la Champagne, la Lorraine, l'Alsace, la Bourgogne, le Palatinat, une portion du Bade-Würtemberg, le nord-ouest de la Suisse; et enfin, une troisième subdivision contenant la Franche-Comté, la Savoie, le Dauphiné, le Sud-Ouest de la Provence, les cantons de Valais et de Vaud en Suisse et le Piémont en Italie.

L'atlas historique ainsi composé contient des cartes thématiques couvrant des périodes de 50 ans sur une durée d'environ trois siècles du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, ce dernier terme suscitera évidemment l'intérêt des chercheurs souhaitant retracer la chronologie exacte de l'interventionnisme de l'État en matière sociale, *in casu* dans la supervision de l'endettement privé par la création des fameux Monts-de-Piété, particulièrement répandus dans les Pays-Bas espagnols.

La typologie des cartes suit trois axes principaux:

- l'évolution de la diffusion des réseaux de tables de prêt,
- les diverses modalités de l'insertion des Lombards dans la société des principautés d'accueil: mention de mariages, diversification professionnelle marquée (notaires, apothicaires, universitaires, clercs...), possession de biens mobiliers, de fiefs, etc.,
- la chronologie des entreprises des grande familles de prêteurs d'Asti tels les bien connus Roero et Pelletta.

Et enfin, une carte unique indiquant les localités concernées par la convocation du roi des Romains Henri VII adressée en 1309 aux Lombards résidant dans l'Empire à la veille de son départ vers Rome pour s'y faire sacrer empereur.

Les deux volumes de référence adjoints aux cartes comprennent, par ordre alphabétique, 807 localités abritant avec certitude une table de prêt. Ils reprennent aussi les individus actifs, leur famille, lorsqu'elle a pu être identifiée, et leurs activités professionnelles et sociales. Bien conçu, ce catalogue géographique et prosopographique est en même temps un inventaire critique complet des sources et de la bibliographie exploitées pour l'établissement des cartes. L'auteur a pris soin de faire le départ entre les «vrais» tenanciers de tables de



prêt originaires d'Italie septentrionale et ceux qui portaient le surnom de Lombards en raison de leur activité dans le commerce de l'argent.

On mesurera donc l'utilité et l'érudition de cet ouvrage à l'aune du travail monumental accompli. Il n'est nullement diminué par les quelques remarques qui suivent. Elles se veulent plus des compléments d'information qu'une remise en cause radicale des perspectives choisies par l'auteur.

Une analyse systématique même descriptive des sceaux des Lombards attestés dans les sources aurait bien secondé le chercheur et aussi épargné à l'auteur des identifications incertaines (voir par ex. l'ouvrage classique de Th. de Raadt, *Sceaux armoriés des Pays-Bas et des pays avoisinants*, 4 t., Bruxelles 1897–1901). Ainsi, à Overijse, le receveur de Brabant Arnould Lombard d'Yssche (vol. 2, p. 585) et fondateur en 1310 d'une chapellenie à Malaise est-il sur la base de son sceau à trois lys – en fait un rejeton de la famille brabançonne des hobereaux d'Ijse. Quant au Guillaume Lombaerts mentionné comme échevin à Louvain en 1431, son sceau diffère de celui de son homonyme italien Arnaldo Guicciardini dit Lombard, attesté avec lui à Louvain en 1377 (vol. 1, p. 434), le premier cité étant probablement un membre de la bourgeoisie locale apparenté au lignage louvaniste uten Limminghen, en vertu de la description de son sceau (comportant un écu à trois pals; au chef chargé à dextre d'un écusson à une aigle déployée).

Au point de vue des attributions douteuses ou incertaines, il faut identifier Hoeke (famille Masseti, vol. 1, p. 351) avec la petite ville portuaire du comté de Flandre, située sur le Zwin (actuellement arrondissement de Bruges). En effet, les Masseti, signalés à Hoeke en 1347, prendront à ferme – avec d'autres marchands italiens – le tonlieu de Damme, avant-port de Bruges vers 1363 (G. Bigwood, *Le régime juridique et économique du commerce de l'argent dans la Belgique du moyen âge*, 2 vol. (Mémoires de l'Académie Royale de Belgique, Classe des Lettres et des Sciences Morales et Politiques, coll. in-8°, 2<sup>e</sup> série, 2/14), 2 vol., Bruxelles 1921–1922, t. 1, p. 662). On corrigera enfin, pour la ville de Louvain, la datation en 1296 de l'activité financière du Piémontais Francesco Boba (vol. 1, p. 432) sous le duc Jean II de Brabant: il s'agit d'une erreur de transcription de Bigwood, il faut en réalité reporter cette activité à la date de 1419, sous le duc Jean IV de Brabant.

Au sujet de la cartographie, on peut regretter, comme l'auteur le reconnaît lui-même du reste, que le réseau hydrographique médiéval des villes des anciens Pays-Bas et de Rhénanie n'ait pu être restitué; la ville de Bruxelles se retrouve ainsi orpheline de la Senne, axe commercial relativement important la reliant à Anvers, via Malines.

L'ouvrage est clôturé par une très utile table des noms de lieux et de personnes.

David KUSMAN, Bruxelles

À l'ombre du pouvoir. Les entourages princiers au Moyen Âge, sous la direction d'Alain MARCHANDISSE, Jean-Louis KUPPER, Genf (Droz) 2003, 412 S. (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, 283).

Die politische Geschichte stößt seit einigen Jahren wieder auf verstärktes Interesse in der mediävistischen Forschung. Freilich handelt es sich dabei nicht um die Ereignis- und Diplomatengeschichte alten Stils, die nach großen Männern und schwerwiegenden Entscheidungen suchte. Im Blickpunkt stehen vielmehr die sozialen Strukturen und kulturellen Prägungen, welche die Politik beeinflussten – allgemeiner gesprochen: die Menschen, welche die Politik zu gestalten suchten, nicht nur die Herrscher und Mächtigen, sondern auch und vor allem jene Personen in der zweiten und dritten Reihe, die Höflinge, Vertrauten, Diplomaten, die den faktischen Vollzug von Politik trugen. Mit diesen Personen »im Schatten der Macht« beschäftigt sich auch der vorliegende Band.